

**Else Jongeneel, *L'Illustration en majesté. L'édition Curmer de Paul et Virginie et La Chaumière indienne, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2021, 176 p. ISBN : 978-2406096092***  
**Par Ségolène Le Men**

Publiée à la veille de la Révolution, la pastorale de Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814) relate l'enfance et les amours idylliques de Paul et Virginie, frère et sœur de lait élevés ensemble dans deux familles de conditions différentes qui forment avec leurs serviteurs noirs une petite société harmonieuse isolée en pleine nature, dans l'île de France, aujourd'hui l'île Maurice. Cette vie heureuse dure jusqu'au moment où Virginie est envoyée à Paris compléter son instruction. Le ton du récit devient pathétique ; le départ de Virginie désespère Paul, le roman s'achève dans le drame et le vaisseau qui devait ramener Virginie dans l'île fait naufrage : la mort de Virginie, qui préfère se noyer plutôt que de heurter sa pudeur en se dévêtant, est suivie par celles de Paul et de Madame de la Tour. De la fin du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup>, ce texte a suscité un vaste déferlement d'œuvres d'art, d'images, de variations et d'adaptations, dont l'édition Curmer, la grande édition romantique, marque l'apogée. Le collectionneur Paul Toinet, qui avait dénombré plus de 500 éditions et traductions, et 75 adaptations (pièces de théâtre et livres pour enfants) de *Paul et Virginie*, présente aussi un répertoire iconographique de 250 entrées : tableaux, sculptures, impressions sur étoffes, assiettes illustrées, pendules, imagerie et estampes tirées à part, souvent par suites, chansons, découpis et chromos, plaques de lanternes magiques, billets de loterie<sup>1</sup>...

Face à ce riche matériel et à ce corpus proliférant qui englobe beaux-arts, arts décoratifs, illustrations, imageries au sens large, le premier intérêt du travail d'Else Jongeneel, chercheuse en texte et image et professeur émérite en littérature comparée et en littérature française moderne de l'Université de Groningue aux Pays-Bas (département des langues et des cultures européennes) est d'avoir proposé une monographie sur une seule édition, et d'avoir choisi pour cela « l'édition fleuron » du livre romantique, dont elle étudie en détail le programme illustratif et l'abondante iconographie, tout en prenant en compte les recherches antérieures. L'édition Curmer, grand in-8, de *Paul et Virginie*, tirée

<sup>1</sup> Paul Toinet, « Iconographie de Paul et Virginie », *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique Le Vieux Papier*, avril 1959 ; Paul Toinet, *Paul et Virginie. Répertoire bibliographique et iconographique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1963 : ces deux travaux présentent la collection Toinet que j'avais eu la chance de pouvoir consulter il y a trente ans, mais dont j'ignore ce qu'elle est devenue.

à 10 000 exemplaires et publiée d'abord par livraisons bimensuelles d'octobre 1836 à décembre 1837, puis sous forme de livre d'étrennes en date de 1838, s'avère en effet le livre par excellence de l'édition illustrée romantique, marquée par une profusion de vignettes qui en firent un « musée pour lire » : ses 460 pages sont ornées dans le texte de 450 vignettes sur bois de bout et de 29 planches hors texte sur acier ou sur bois, parmi lesquelles un frontispice, une carte de l'Île de France coloriée à la main et sept portraits. Aussi surprenant cela soit-il, aucune monographie ne lui avait été consacrée. Cet ouvrage marque pour Else Jongeneel l'aboutissement d'une recherche de longue durée qui avait initialement été présentée lors du colloque IAWIS de Montréal en août 2011, et avait donné lieu ensuite à deux articles publiés sur la mise en images de *La Chaumière indienne*, la partie la plus illustrée du livre<sup>2</sup>.

Else Jongeneel rappelle la genèse progressive du texte de *Paul et Virginie* et l'histoire éditoriale des premières éditions illustrées souhaitées par l'auteur et publiées de son vivant. La démarche de Curmer a été précédée par celle de l'auteur lui-même, dont elle rappelle la carrière mouvementée et le parcours. Ce texte utopique et rousseauiste est l'un de ceux qui mettent en regard la France et l'Île de France où Bernardin de Saint-Pierre a vécu deux ans de 1768 à 1770 et dont il a rapporté un récit de voyage paru en 1773. D'abord publié en 1788 dans *Études de la nature* (t. IV, troisième éd.), *Paul et Virginie* avait donné lieu en 1789 à une édition séparée voulue par l'auteur sur la recommandation de deux peintres, Vernet et Grandmaison, qui en avaient perçu le potentiel visuel. Le succès de cette petite édition précieuse in-18 pour les dames, agrémentée de quatre vignettes à l'eau-forte d'après Moreau le Jeune et Vernet (p. 23) parue « au moment de l'éruption du volcan révolutionnaire<sup>3</sup> », fut inouï, et procède d'une implication de l'auteur analogue à celle de Rousseau pour *La nouvelle Héloïse* dont ce dernier avait lui-même proposé les « sujets d'estampes ». En 1806, Didot l'aîné, le grand éditeur du livre néo-classique soutenu par Napoléon, en donna une luxueuse édition de grand format, prémisses du livre de peintre puisqu'y participèrent, en plus de Louis Lafitte, les peintres en vue de l'époque, par des compositions gravées de planches à l'eau-forte, au burin et au pointillé<sup>4</sup> : Gérard, Girodet, Prud'hon, Isabey... Publiée à compte d'auteur, et entièrement revue et corrigée par Bernardin de Saint-Pierre, cette édition diffusée par souscription ruina son auteur, lequel était pourtant parvenu à la reconnaissance et était comblé de titres, après une existence remplie de

<sup>2</sup> Else Jongeneel, « La mise en images de *La Chaumière indienne* de Léon Curmer », *Images and Narratives*, vol. 12, n° 1, p. 295-317 ; « *La Chaumière indienne* visualisée. L'édition Curmer de 1838 », dans *Bernardin de Saint-Pierre et l'océan indien*, Jean-Michel Racault, Chantale Meure, Angélique Gigan (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 185-200.

<sup>3</sup> Selon la note d'un lecteur sur l'exemplaire de 1790 de la bibliothèque de Troyes, citée p. 18.

<sup>4</sup> Sur cuivre, et non pas sur acier comme il est dit p. 103 !

voyages et parfois misérable : il était devenu pendant la Révolution intendant du Jardin des Plantes et du Cabinet d'histoire naturelle (1792), professeur de Morale républicaine (1794), membre de l'Institut (1795)... Else Jongeneel démontre ainsi que l'éditeur Curmer a choisi un texte répondant au critère d'illustrabilité, non seulement parce qu'il s'agissait d'un *best-seller* au début du XIX<sup>e</sup> comme l'avait montré Martyn Lyons<sup>5</sup>, mais aussi parce que c'était un texte que son auteur avait d'emblée associé à l'image et dont il avait approuvé, sollicité et commenté les vignettes et les planches. Rappelant que Curmer possédait un exemplaire de l'édition de 1806, elle fait aussi valoir le fait que le livre romantique peut s'inscrire dans la continuité de l'édition à vignettes et de l'édition néo-classique à grandes planches, auxquelles on l'oppose en général.

Après un chapitre général sur « l'industrialisation du livre illustré », passage obligé sur le contexte et les enjeux esthétiques de l'édition illustrée romantique, même s'il reprend des données familières aux spécialistes, Else Jongeneel présente cette publication inhabituelle par le nombre de ses vignettes. Le prospectus annonce un texte « populaire », un « drame touchant raconté avec une admirable simplicité », qui est aussi « un cours de philosophie et de morale sous les couleurs les plus poétiques », et le présente comme un « monument » de la littérature française, « traduit dans toutes les langues<sup>6</sup> ». Ce projet, cher au grand éditeur Léon Curmer qui le prépara pendant dix ans, et qui allait publier dans la foulée un autre monument du livre romantique, *Les Français peints par eux-mêmes*, mobilisa toute une équipe d'illustrateurs, parmi lesquels plusieurs étaient également peintres : Tony Johannot, Ernest Meissonier, Paul Huet, Charles Jacque et Louis Français. « L'ouvrage a coûté 223 010,63 F, la vente moins les remises pour 10 000 exemplaires a produit 315 000 F, soit un bénéfice de 80 000 F en chiffres ronds<sup>7</sup> ». L'investissement était audacieux, et le livre, lancé par voie d'affiches de librairie, fut d'emblée couronné de succès. Admiré dès sa publication, répertorié par les bibliophiles qui l'ont collationné et documenté, le *Paul et Virginie* de Curmer est aussi l'un de ceux dont l'histoire éditoriale s'avère la mieux connue : Jules Brivois<sup>8</sup> a publié la note de l'éditeur sur son exemplaire personnel qui en donne l'histoire et à laquelle sont annexés les comptes d'édition, ainsi que le texte du prospectus et les indications des couvertures de livraisons ; il relata aussi le rachat par l'éditeur Furne du stock

<sup>5</sup> Martyn Lyons, *Le Triomphe du livre. Une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Promodis, Éditions du Cercle de la Librairie, 1987, p. 76-89, cité p. 60.

<sup>6</sup> Prospectus cité p. 60, d'après Jules Brivois, *Guide de l'amateur. Bibliographie des ouvrages illustrés du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement des livres à gravures sur bois*, Paris, librairie L. Conquet/P. Rouquette, 1883, p. 390.

<sup>7</sup> Léon Carteret, *Le Trésor du bibliophile romantique et moderne, 1801-1875*, t. III, Paris, Carteret, 1927, p. 538.

<sup>8</sup> J. Brivois, *Guide de l'amateur. Bibliographie des ouvrages illustrés du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement des livres à gravures sur bois, op.cit.*, p. 388-398.

et des droits, qui donna lieu à deux rééditions, à moindre prix, en 1853 et 1863, ainsi que le tirage à 25 exemplaires par la librairie des bibliophiles du bois de la planche de « la bonne femme » restée chez Curmer et devenue mythique... avant d'en venir aux autres éditions illustrées du même texte, en émulation avec l'édition Curmer.

Else Jongeneel se concentre sur l'analyse interne des vignettes et du livre édité par Curmer, tout en tirant profit des connaissances apportées par les bibliophiles. Bien que le titre de l'édition de 1838 ne mentionne que *Paul et Virginie*, Curmer y a adjoint un autre texte de Bernardin de Saint-Pierre, *La Chaumière indienne*, un conte indien, plus neuf sous l'angle de la fortune illustrée, où l'on retrouve l'éloge de la vie simple, et dont la première édition séparée remonte à 1791. Else Jongeneel consacre ensuite l'essentiel de son étude aux illustrations de ces deux textes, identiquement enchâssés dans un récit-cadre, qu'elle aborde à partir de la typologie des formes et emplacements des gravures : frontispice, têtes de page, carte, lettrines, culs-de-lampe et vignettes finales, grandes vignettes (c'est-à-dire, dans la terminologie de l'époque, « grands sujets » hors texte) et portraits. Ce plan typologique, s'il a l'inconvénient de ne pas présenter les séquences, permet d'affiner l'examen des formats et des fonctions des vignettes, d'aborder les reprises et les variations, et notamment d'étudier la fréquence des personnages : ainsi, la mise en images fait de Virginie, présente sur presque toutes les planches, la véritable héroïne du livre plutôt que le couple présenté dans le titre. L'omniprésence de l'image suscite chez le lecteur une forme de « lecture-vision » comparable, comme le souligne l'auteur, à l'expérience des médias contemporains que constituaient les projections de lanternes magiques, et l'observation des vues d'optiques.

Else Jongeneel conduit ses analyses en tenant compte des éléments de paratexte ajoutés par Curmer pour mettre en valeur sa publication qu'il fit précéder d'une notice littéraire et historique sur l'auteur et d'une préface de Sainte-Beuve, et suivre de notes explicatives de l'auteur, puis d'une « Flore de *Paul et Virginie* et de *La Chaumière indienne* » rédigée par l'éditeur en collaboration avec l'ornithologue-illustrateur Théodore Descourtilz. La partie consacrée à la flore est particulièrement intéressante, et prend même une actualité saisissante, qui nous entraîne à reconsidérer *Paul et Virginie*, qui l'a déjà été depuis les études sur l'Océan indien, sous l'angle de l'écologie romantique. L'idée de Curmer était explicitement d'inciter son lecteur par l'adjonction de cette flore illustrée à une seconde lecture du roman de Bernardin de Saint-Pierre sous l'angle de la botanique, après une première lecture romanesque : les vignettes montrent le tamarinier, le liseron, l'aloès, le câprier, le citronnier, le régime de dattes, le chou palmiste, le papayer, l'avocatier, les citrons et goyaves.... Les vignettes illustratives dans le cours du roman font la part de la botanique des

dames, emblématique et allégorique (le lis brisé, violettes et scabieuses, la vigne s'unissant à l'ormeau), elles introduisent parfois une note d'humour et se rapprochent de calembours visuels, mais elles s'avèrent aussi très documentées, comme le montrent les rapprochements avec des illustrations savantes, outre leur caractère ornemental et décoratif. L'approche de la botanique n'est pas celle que l'on connaît aujourd'hui et qui est avant tout visuelle, elle s'avère multisensorielle et prend en compte le goût et l'odorat qui indiquent si une plante est comestible ou non. Cette dimension du texte de Bernardin de Saint-Pierre, que met en évidence l'approche de Curmer, est soulignée à juste titre par Else Jongeneel et constitue un apport original, et très actuel, à l'interprétation de « la perle du livre illustré romantique » (Brivois) qu'elle a si bien présentée, et qui a inspiré les écrivains, de George Sand à Flaubert, autant que les artistes, de Courbet à Joseph Cornell<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Voir à ce propos mon étude : « les boîtes-en-livres de Joseph Cornell : un art romantique ? », dans le catalogue de l'exposition *Joseph Cornell et les surréalistes à New York : Dali, Duchamp, Ernst, Man Ray*, Sylvie Ramond (dir.), Paris, Hazan, 2013, p. 278-284.